

Dr. Ayo Adewuya , 2 Corinthiens, Session 5, 2 Corinthiens 4, Un trésor dans des vases d'argile

© 2024 Ayo Adewuya et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Ayo Adewuya qui enseigne sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la session 5, 2 Corinthiens 4, Un trésor dans des vases d'argile.

Qu'est-ce qui permet à un chrétien de continuer à marcher au milieu des pressions et des adversaires ? Vous voyez, il n'est pas rare que le peuple du Seigneur, que le peuple de Dieu et les ministres connaissent l'opposition de Satan.

Il y a des moments de découragement et de pression, mais la question est de savoir si ces adversités nous donnent des raisons suffisantes pour abandonner. Aujourd'hui, les dénominations et les gens s'inquiètent de plus en plus du nombre de personnes qui abandonnent le ministère pastoral. Nous appelons cela l'épuisement professionnel ou quoi que ce soit d'autre. Alors, on se demande ce qui explique vraiment cette érosion des dirigeants de base.

Nous étudions 2 Corinthiens chapitre 4, et je pose ces questions parce que vous voulez vous demander ce qui fait avancer Paul. Quelle est la différence dans la vie de Paul ? Qu'est-ce qui le rend aussi fort qu'il l'est ? Qu'est-ce qui le rend, qu'est-ce qui le soutient malgré toutes les oppositions et les difficultés auxquelles il fait face ? Une partie de ce que Paul décrit dans ce passage est ce que nous considérons comme les moyens de subsistance. Il recommence ; il reprend le thème du chapitre 3, verset 6. Nous arrivons au chapitre 4, verset 1, mais Paul va reprendre son argumentation du chapitre 3, verset 6, qui est la nomination et la provision divines pour être un ministre de l'alliance. Ainsi, dans 2 Corinthiens chapitre 4, Paul continue de développer et de défendre son ministère en contraste avec celui de ses adversaires, et il le fait, en particulier en recourant au message de l'Évangile.

Il commence en disant qu'il a ce ministère, puis il ajoute la précision qui le distingue de ses adversaires, à savoir que son ministère est le résultat de la miséricorde de Dieu. Dans le dernier chapitre, nous disons que c'est le ministère de la grâce, le ministère de l'Esprit. Maintenant, il l'appelle le ministère de la miséricorde.

Ainsi, les adversités auxquelles Paul a été confronté dans son ministère n'étaient pas des raisons suffisantes pour qu'il abandonne. Nous disons généralement qu'un vainqueur n'abandonne jamais et qu'un abandonnant ne gagne jamais, et Paul n'allait pas abandonner. Malgré les expériences difficiles auxquelles il a été confronté, il a déclaré qu'il ne s'évanouissait pas et qu'il n'abandonnait pas, puis il a continué à affirmer qu'en tant que ministre de la nouvelle alliance, il avait renoncé à toute malhonnêteté et à toute tromperie, et qu'au contraire, il continuait à se recommander à la conscience de chaque personne en proclamant la vérité.

Il nie qu'il falsifie le message de l'Évangile, et il a déjà déclaré que ses adversaires le font. Ce que vous voyez ici, c'est que Paul utilise des images, des figures de style et des paradoxes pour faire valoir son point de vue. Paul soutient que ses souffrances et ses faiblesses, plutôt que d'être la preuve d'un manque d'appel apostolique, manifestent un ministère qui vient de Dieu, du Seigneur souffrant, et dont le but ultime est la gloire de Dieu.

En d'autres termes, Paul porte sa souffrance comme un signe d'honneur ou un signe de son statut de disciple, de son apostolat. Il dit : « Je ne suis pas moins apôtre parce que je souffre. » En fait, ces souffrances attestent et affirment ma vocation apostolique.

Alors, allons au texte et commençons par l'examiner, tout d'abord, regardons-le à partir du verset 1. C'est pourquoi, ayant ce ministère, nous avons obtenu miséricorde, nous ne perdons pas courage. Vous voyez, Dieu lui avait donné un privilège. En fait, lorsque vous regardez ce passage, il est dit que nous ne perdons pas courage.

Nous ne perdons pas courage. C'est ce qui est dit, et Paul va répéter la même chose au verset 16 : nous ne perdons pas courage, nous ne faiblissons pas. Il n'avait donc aucune raison de perdre courage, car Dieu, dans sa miséricorde, lui avait accordé un privilège qui dépassait celui de Moïse.

Moïse avait un ministère glorieux, mais il avait disparu. Mais Paul dit : « J'ai un ministère qui est basé sur la nouvelle alliance. » Il n'était plus appelé à communiquer la loi, mais à dispenser la grâce de Dieu.

Un ministre de l'Évangile a un appel plus élevé que celui du médiateur de la loi. Paul considère donc que cette mission divine de servir sous la nouvelle alliance compense largement toutes les épreuves qu'il a endurées pour être resté fidèle à son appel. Vous savez, il considère que les épreuves en valent la peine.

De temps en temps, nous devons nous rappeler que les épreuves et les difficultés auxquelles nous sommes confrontés dans le ministère en valent la peine. Elles valent toutes les souffrances. Il a dit que nous ne perdions pas courage, et il dit ensuite que lorsque nous recevons le ministère, nous ne perdons pas courage.

Paul revient au verset 16 sur cette idée de ne pas faiblir. Vous trouvez donc au verset 2 que nous avons renoncé aux choses cachées de la malhonnêteté, sans agir avec ruse, sans falsifier la parole de Dieu, mais comme une manifestation de la vérité, nous recommandant à toute conscience d'homme devant Dieu.

Paul parle ici de son comportement. Souvenez-vous, nous avons dit précédemment que la lettre de Paul consiste à écouter une partie d'une conversation téléphonique. Nous entendons Paul, mais nous n'entendons pas l'autre partie.

Mais nous entendons l'autre côté de la médaille à travers ce que dit Paul. Paul, de toute évidence, a dû être accusé de comportement trompeur. Il s'est défendu au chapitre 2, verset 17, et il a dit : « Non, nous ne sommes pas des colporteurs de la Parole », et il rejette catégoriquement une telle caractérisation de sa méthode et de son message.

Paul dit que mes tactiques n'ont jamais été secrètes ou trompeuses, et que je n'ai jamais manipulé de manière trompeuse ou malhonnête le message de Dieu qui m'a été confié. Paul dit que j'ai prêché la parole telle qu'elle m'a été donnée. Vous voyez, il n'insistait pas sur le respect de la loi mosaïque par les Gentils, ce qui est probablement l'une des raisons pour lesquelles il falsifiait l'évangile.

Il a dit non. Vous voyez, dans toute autosatisfaction, dans toute défense, l'autosatisfaction joue un rôle, que vous le vouliez ou non. Une fois que vous vous êtes défendu, il y aura un moment où vous direz : « Eh bien, ce n'est pas qui je suis, mais c'est ce que je suis. »

Et en disant ceci n'est pas qui je suis, ceci est ce que je suis, vous vous félicitez vous-même, mais sa louange ne consiste pas à se justifier à chaque point, mais simplement à dire : je déclare la vérité. Son appel ne s'adressait pas à un esprit partisan, pas du tout, ni à des préjugés ou des préjugés humains, mais à la conscience de chaque homme. Son auto-approbation a été entreprise avec Dieu comme spectateur.

Donc, il sait que peu importe ce que je dis, Dieu me regarde. Donc, même en réfutant toutes les accusations portées contre moi, même en disant que c'est ce que je suis, je suis conscient de la présence de Dieu. Je suis conscient de la présence de Dieu dans ma vie et dans mon ministère.

Vous voyez, nous avons donc renoncé aux pratiques cachées de la malhonnêteté, qui se livrent à la ruse. Encore une fois, de quoi parlons-nous ? Nous parlons d'intégrité dans le ministère. En fait, si vous voulez examiner la deuxième épître aux Corinthiens, vous devez la considérer en termes d'intégrité.

Je veux dire, étape par étape, chaque chapitre. Alors que Paul réfute les arguments de ses adversaires, il parle de son intégrité. C'est la seule chose qu'il a.

La seule chose que Paul a pu utiliser pour se défendre contre ses adversaires était son intégrité. Puis il dit : « Nous ne travaillons pas par ruse, et nous ne falsifions pas

la parole de Dieu, mais nous manifestons la vérité. » Maintenant, regardez-le ici, nous travaillons par ruse.

Malheureusement, au 24e siècle, nous voyons beaucoup de ruse dans le ministère, et les gens manipulent la Parole de Dieu de manière trompeuse, et la plupart du temps c'est dans un but de gain financier. Mais Paul dit : si notre Évangile est caché, il est caché pour ceux qui sont perdus, pour qui le Dieu de ce monde a aveuglé les entendements, pour les incrédules, afin que la lumière de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu, ne brille pas sur eux. L'Évangile de Paul, comme certains l'ont prétendu, n'était destiné qu'à une élite spirituelle.

C'est ce que disaient les Corinthiens. Ce qu'il disait était obscur. Personne ne le comprenait.

Tout comme ce qu'il a fait était sournois. Pour les besoins de l'argumentation, Paul concède : « Oh oui, d'accord, soyons d'accord pour les besoins de l'argumentation , tu as raison. Même si son Évangile est voilé, comme tu le dis, alors il n'est pas voilé de mon fait. »

C'est voilé parce que le Dieu de ce monde a aveuglé leur visage. Vous voyez, le voile, là où il existe, n'est pas à cause de Paul. Pas du tout.

Là où elle existe, elle vient de l'incrédulité de ceux qui périssent, dont l'esprit a été aveuglé par le Dieu du siècle présent, qui veut les empêcher de voir la lumière de l'Évangile qui se concentre sur la gloire de Christ. Et vous comprenez, lorsque Paul parle du Dieu de ce siècle, il ne fait pas référence à Dieu le Père, mais à Satan, considéré comme le prince de ce monde. Dans Jean chapitre 12, verset 31, Jésus dit que le prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi.

On l'appelle le Dieu de ce siècle. C'est un usurpateur. Vous savez, nous chantons cette chanson, cette chanson, c'est le monde de mon père.

Absolument, c'est le monde de mon père en tant que chrétien, mais alors l'ennemi, comme vous le disiez en sanglotant, a mangé et est le Dieu de ce siècle. Celui dont ce siècle a fait son Dieu. Un athée parlait à quelqu'un et il disait : Je suis mon propre Dieu.

Je ne crois pas en Dieu. Je suis mon propre Dieu. Ok.

Et le chrétien dit : « Est-ce que ton Dieu te donne le bonheur ? » Il ne pouvait pas répondre à cette question. Il est son propre Dieu, mais il n'a pas de bonheur. Il dit : « Pas de Dieu, c'est le Dieu de ce siècle. »

Et vous connaissez le Dieu de ce siècle et Satan. Je veux dire, si l'on trouve du dualisme chez Paul, c'est un dualisme éthique et temporel. C'est un Dieu de ce siècle. Il n'est pas un Dieu matériel ou métaphysique.

Satan n'est pas le Dieu du siècle à venir. Il n'est que le Dieu de ce siècle et c'est un usurpateur. Et il a dit qu'il avait aveuglé leurs yeux.

Et parfois, aujourd'hui, en tant que ministre, vous faites tout ce que vous pouvez : vous prêchez, vous priez, vous jeûnez, vous faites de votre mieux, et vous n'obtenez pas de résultats. Vous dites : « Seigneur, que se passe-t-il ? » Eh bien, vous savez que c'est la guerre, comme nous l'avons dit au début. Ce n'est pas qu'il nous appelle à la guerre, mais c'est plutôt nous qui y sommes confrontés.

Le Dieu de ce siècle a aveuglé leur visage, afin qu'ils ne croient pas à l'Évangile, de peur que la lumière de l'Évangile glorieux, qui est l'image de Dieu, ne brille sur eux. Lorsque Paul appelle Christ l'image de Dieu, bien sûr, il parle. Il dit que Christ est l'image de Dieu. Il affirme que Christ est la représentation visible et parfaite du Dieu invisible.

Cela ressemble presque à Hébreux chapitre 1, versets 1 et 2, qui est l'expression précise du Dieu invisible. Thomas dit : « Montre-nous le Père ». Jésus dit : « M'as-tu vu et tu n'as pas vu le Père ? » Si tu m'as vu, nous nous demandons : « Oh, j'aimerais voir Dieu. »

À quoi ressemble Dieu ? Regardez Jésus-Christ. À quoi ressemble l'amour de Dieu ? Regardez Jésus-Christ. À quoi ressemble la puissance de Dieu ? Regardez Jésus-Christ.

C'est l'expression précise du Dieu invisible. Il dit que c'est l'image de Dieu. Vous parlez d'icônes et d'images, qui impliquent à la fois la personnalité et la singularité.

Personnalité et particularité. Vous voyez donc que Paul parle ici de l'Évangile. Et il dit ensuite au verset 5 : « Car nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais nous prêchons le Christ Jésus, le Seigneur, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus. »

Nous prêchons, et non nous-mêmes. Ainsi, même si Paul a pu être contraint de se recommander à la conscience de chacun, il n'a jamais fait de publicité ni prêché lui-même. L'essence de l'Évangile est la proclamation de Jésus-Christ le Seigneur.

Vous voyez, nous vivons dans une société axée sur les médias, où le prédicateur est contraint d'utiliser l'élève pour montrer son éloquence ou ses talents oratoires et, bien sûr, pour faire preuve d'un peu de gymnastique. La congrégation, dans son appétit pour le divertissement et son désir de s'amuser, ajoute à cette pression. Le

prédicateur doit donc démontrer qu'il est éloquent et qu'il peut faire passer son message.

Je veux dire, la capacité oratoire est importante, et l'éloquence aussi. Vous savez, parfois les gens ne se soucient pas du fond. Ils ne se soucient pas du fond, ils se soucient de l'éloquence.

Et Paul dit : « Non, je ne suis pas venu à vous avec la sagesse des paroles. Nous prêchons, pas nous-mêmes. » Parfois, vous écoutez un message pendant 30 minutes, pendant une heure, puis vous vous demandez : « Qu'a-t-il vraiment dit ? » « Qu'a-t-il vraiment dit ? » Vous ne pouvez rien comprendre, car le message n'est qu'une question d'autopromotion.

Je me souviens qu'il y a plusieurs années, j'ai été invité à un endroit, je suis arrivé dans une église, et le pasteur a commencé à prêcher, et il a commencé à dire, hier soir, le Seigneur m'a révélé, et il y a quelqu'un ce jour-là qui parlait de ce que Dieu lui avait dit la veille, et je suis allé le voir plus tard après le service, je lui ai dit, hé frère, untel, j'apprécie vraiment que tu sois là, et je remercie Dieu d'avoir partagé ton témoignage, mais je me demande si c'était destiné à toi, et si la congrégation aurait dû entendre autre chose. Il ne m'a jamais réinvité. Ce n'est pas grave.

C'est ce à quoi nous aspirons aujourd'hui. C'est ce que la société recherche, mais nous lisons 2 Corinthiens. Il est dit : « Car nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais nous prêchons le Christ Jésus, le Seigneur. »

Nous prêchons, pas nous-mêmes. Je veux dire, vous entendez les prédicateurs, il s'agit de ce que j'ai fait ici, ce que j'ai fait ici, quand je suis allé là-bas, quand je suis venu ici, et ils ont mentionné moi, moi, 400 fois dans un seul sermon, et Jésus une seule fois. Paul nous appelle à réexaminer nos messages, à réexaminer nos prédications, à réexaminer, vous savez, la Parole que nous prêchons.

Il a dit que nous ne prêchons pas nous-mêmes, mais le Christ Jésus, le Seigneur. Cela me rappelle une histoire que j'ai entendu un prédicateur raconter il y a plusieurs années. Certains avaient placé ce panneau devant leur église, car nous ne prêchons pas nous-mêmes, mais le Christ Jésus, le Seigneur. À un moment donné, certaines personnes dans la congrégation n'étaient pas très contentes. Elles trouvaient que c'était trop archaïque, trop long et tout ça, alors elles se sont dit : « Pourquoi ne pas faire court ? » Alors, elles ont décidé de faire court.

Ainsi, nous prêchons non pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ. Jusque-là, tout va bien. Et puis, après cela, quelque temps plus tard, ils revinrent et dirent : « Non, c'est encore long. »

Pouvons-nous changer un peu cela ? Ils ont donc changé un peu cela, et cela est devenu : « Nous ne prêchons pas nous-mêmes, mais Christ. » Ils nous ont arrêtés. Puis, après un certain temps, ils sont venus et ont dit : « Nous ne prêchons pas Christ tous les dimanches. »

Nous prêchons sur le mariage, nous prêchons sur ceci, nous prêchons sur cela. Mais finalement, ils ont dit : « Faisons en sorte que ce soit concis, accrocheur, tendance, cool ». Alors, ils ont dit : « Nous prêchons. »

Alors, ils ont réduit cela au point que cela devienne : « Nous prêchons ». En quoi cela ressemble-t-il à de nombreuses congrégations d'aujourd'hui où nous prêchons ? Mais prêcher quoi ? Prêcher qui ? Écoutez bien ceci. Paul ne dit pas que nous prêchons certaines doctrines.

Il a dit que nous ne prêchons pas nous-mêmes, mais le Christ Jésus, le Seigneur. Jésus doit être au centre. Nous prêchons le Christ.

L'Évangile parle de Jésus. Peu importe que vous parliez d'eschatologie ou de salut, cela n'a pas d'importance. Jésus est au centre de l'Évangile.

Nous prêchons, pas nous-mêmes. Même lorsque nous prêchons le don, notre don doit être lié au Christ, qui s'est donné pour nous et qui s'est fait pauvre afin que nous soyons riches. C'est là le centre de notre don.

Ainsi, peu importe ce que nous prêchons, c'est le Christ qui doit être au centre. Il a dit : « Nous ne prêchons pas nous-mêmes, mais nous prêchons Jésus le Seigneur. » Il explique l'idée fondamentale de sa prédication : le Christ comme notre Seigneur.

Et puis il dit, écoutez, nous sommes vos esclaves. En fait, les mots qu'il utilise ici sont esclaves et doulos, pas seulement des sermons. Nous sommes vos esclaves.

Nous vous servons et c'est ce que nous faisons. Nous ne prêchons pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ et le Seigneur.

En tant que fidèles hérauts de l'Évangile, Paul et ses collaborateurs n'attirent pas l'attention sur eux-mêmes. Bien que son ministère ait été plus glorieux que celui de Moïse, il ne se souciait pas de glorification personnelle. Écoutez, il n'a jamais fait de publicité ni prêché lui-même.

Il y a quelques années, j'ai vu un prospectus d'un ministre. Il mentionnait son nom. Il disait que c'était un tel que le monde entier court après.

Quel monde court après ? Je veux dire, vous prêchez le monde entier. Mais c'est intéressant ; beaucoup de prédicateurs disent : « Eh bien, je prêche dans le monde entier, dans de nombreux pays du monde. » Non, ce n'est pas difficile.

Si vous allez dans une église multiethnique à New York, où il y a des Africains, des Caribéens, des Indiens et tout le monde, et que vous vous rendez ainsi dans le monde entier, nous faisons notre propre publicité. Lui n'a jamais fait de publicité ni prêché lui-même.

Il a déjà dit aux Corinthiens, dans 2 Corinthiens chapitre 2, qu'il n'était pas venu à eux avec 1 Corinthiens, qu'il n'était pas venu avec des paroles persuasives. De plus, il a défini son rôle comme celui d'un esclave, d'un serviteur. Bien qu'il aurait pu exiger leur obéissance, il a choisi de ne pas le faire.

Nous revenons encore au même thème de l'humilité. Pourquoi est-il dit cela au verset 6 ? Il est dit : « Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres, a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Jésus-Christ. Mais nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. »

Alors, que trouve-t-on dans les versets 5 à 7 ? On y trouve la substance et non l'éloquence. Paul a dit qu'il y a la substance et que c'est seulement l'éloquence. Il a dit que nous avons ce trésor.

C'est intéressant ? Un trésor dans des vases de terre. Vous voyez, du chapitre 4, verset 7 au chapitre 5, verset 10, vous allez voir la souffrance et la gloire de la prédication de la croix. Vous voyez, personne n'a jamais été plus conscient de la nature paradoxale du christianisme que Paul.

Il connaissait la nature paradoxale de l'épître aux Corinthiens. Et peut-être qu'aucune de ses épîtres ne contient autant de paradoxes que ceux que l'on trouve dans la 2e épître aux Corinthiens, en particulier du verset 7 au verset 12. Et nous allons les examiner.

Le premier paradoxe est que nous avons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette puissance excellente soit de Dieu. Voyez-le : c'est le premier paradoxe.

La différence entre la valeur indescriptible du trésor de l'Évangile et la faiblesse et l'inutilité apparentes des ministres de l'Évangile. C'est une faiblesse. Le récipient est faible, mais le contenu est puissant.

C'est la puissance dans la faiblesse. Il a dit, le trésor, nous avons ce trésor dans des vases de terre. Et ce trésor est grand.

Il dit que nous avons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu et non pas à nous. Il parle de vases de terre au verset 6. Il fait référence au trésor dans les vases de terre comme étant l'illumination qui vient de la connaissance de la gloire de Dieu. L'éclair qui vient de la connaissance de la gloire de Dieu.

En décrivant ceux à qui l'Évangile est confié comme des vases de terre, Paul ne dénigre pas le corps humain. Pas du tout. Il ne dit pas simplement que le corps est un réceptacle pour l'âme.

Pas du tout. Mais il contraste l'insignifiance et le manque d'attrait des porteurs de lumière avec la beauté de la lumière elle-même. Vous voyez, regardez-la.

Tu as ton abat-jour. Tu as ton abat-jour, et la lampe est à l'intérieur. Et tu as cette belle lumière à l'intérieur.

Paul dit que derrière ce but, derrière ce contraste, il y a un but divin que les gens peuvent reconnaître, et que cette puissance qui surpasse tout n'appartient qu'à Dieu. Paul et ses compagnons de travail souffraient, ils traversaient des souffrances, ils étaient faibles, et pourtant la Parole de Dieu qui sortait d'eux était puissante et transformait la vie. Cela me rappelle l'histoire d'un prédicateur qui était lui-même aveugle.

Et pourtant, Dieu l'utilisera et nous rendra aveugles. J'habitais dans la même ville que ce prédicateur, donc je le connais. Dieu l'utilisera, des miracles seront accomplis et des milliers de personnes assisteront à ses réunions. Vous voyez cet homme, les boiteux marcheront, les aveugles verront, mais lui-même était aveugle.

C'est un paradoxe. Un aveugle prêche et les yeux des aveugles s'ouvrent. On raconte que cet homme, à un moment donné, a voulu l'interviewer à la radio et ils ont voulu l'interviewer.

Et puis, à un moment donné, le journaliste a dit : « Monsieur, puis-je vous poser une question ? J'espère que cela ne vous dérange pas. » Et le vieil homme a répondu : « Eh bien, je sais probablement quelle question vous allez me poser. » Le journaliste était donc choqué, et je sais probablement quelle question vous voulez me poser.

Vous voulez probablement me demander si ces choses se produisent, si ces miracles se produisent, si les yeux des aveugles sont vus et si les boiteux marchent. Vous voulez probablement me demander : pourquoi suis-je moi-même aveugle ? Il a dit que c'est pour vous faire savoir que la puissance ne vient pas de moi, mais de Dieu. C'est pour vous faire savoir que je ne fais pas de miracles, mais que c'est Dieu qui marche à travers moi. Car nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette excellence et cette puissance soient attribuées à Dieu.

Bien que ce frère fût aveugle, ce n'était qu'un vase de terre, mais la puissance de Dieu par l'Évangile se manifestait à travers lui. Pourquoi ? Afin que la gloire appartienne à Dieu seul. Un aveugle prêchait, des aveugles recouvraient la vue, des boiteux marchaient, et il mourut aveugle.

Alors, dit-il, cela vous dira que ce n'est pas moi qui le fais, que la puissance ne m'appartient pas, et que par conséquent la gloire peut être mienne. La puissance appartient à Dieu. C'est la puissance de l'Évangile, que l'excellence de la puissance puisse venir de Dieu et non de nous.

Ensuite, aux versets 8 et 9, vous voyez Paul poursuivre en décrivant l'antithèse pour nous, et vous voyez ce qu'il dit là, dans 2 Corinthiens maintenant, à partir du chapitre 4, au verset 8. Nous sommes troublés de toute manière, mais non angoissés. Nous sommes perplexes, mais non désespérés. Persécutés, mais non abandonnés.

Nous sommes abattus, mais non détruits. Portant toujours avec nous la mort du Seigneur Jésus dans notre corps, afin que la vie de Jésus soit manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort, car Jésus est malade, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle.

Ainsi donc, la mort marche en nous et la vie en vous. Vous voyez, dans le reste de la section, à partir du chapitre 4, il est dit 4, du verset 6, puis du chapitre 7, verset 7 jusqu'au chapitre 5, verset 10, il met en contraste son étude, son corps et ses souffrances avec les corps célestes que les croyants recevront à la résurrection. Dans l'Ancien Testament, l'image servait à montrer la fragilité des humains.

Lorsque nous parlons de vases d'argile, je veux dire que vous lisez Jérémie chapitre 22, verset 28, et Psaume 30, verset 13. Plus précisément, l'image des vases ou des vases en terre est utilisée dans le contexte de la souffrance en guise de punition pour les péchés d'Israël. Pour Paul, cette souffrance est celle du service apostolique.

Le point de contraste dans ce verset est le paradoxe entre la valeur inestimable du message et la souffrance du messager. Derrière la déclaration de Paul se cache une allusion à l'attaque de ses adversaires, qui sont très faibles, et il ne parvient pas à démontrer qu'il possède la puissance divine. Paul dit : tu as tort.

Pour Paul, la puissance divine appartient à Dieu seul et, paradoxalement, elle est présente dans ses souffrances lorsqu'il prêche en tant qu'apôtre. Paul cherche à montrer que sa faiblesse corporelle et ses souffrances ne constituent pas une preuve ou un manque de mission apostolique, mais plutôt qu'elles manifestent son apostolat. Un apostolat qui découle d'un Seigneur souffrant et qui a pour but ultime la gloire de Dieu.

Pour développer son point de vue, Paul commence par ce que nous appelons une liste de difficultés, que nous voyons à partir du verset 8. Vous avez quatre antithèses frappantes. Regardez le verset 8. Nous sommes troublés de toute manière, mais non angoissés. Nous sommes perplexes, mais non désespérés.

Persécuté, mais non abandonné. Abattu, mais non détruit. On le voit aux versets 8 et 9. Paul parle de sa faiblesse et utilise une illustration.

Vous voyez, chaque métaphore que vous trouvez ici reflète un combat militaire ou un combat de gladiateurs. Regardez-la encore une fois. Des troubles de tous côtés, mais pas de détresse.

Perplexe mais non désespéré. Persécuté mais non abandonné. Abattu mais non détruit.

En fait, il suffit de regarder ces mots en grec, et je les expliquerai un peu plus loin. Cela parle simplement, nous sommes sous pression. Chaque métaphore militaire parle de la difficulté des choses.

Il était pressé de toutes parts. Il disait : « Mais je ne suis pas acculé. » « Je suis pressé, mais je ne suis pas acculé. »

Je ne suis pas sans marge de manœuvre. Je ne suis pas poussé à capituler. La Bible dit : « Ne soyez jamais à bout de nerfs ».

Déconcerté, mais jamais à bout de nerfs. Je veux dire, jamais perdu, mais jamais totalement perdu, mais jamais totalement perdu. Donc, il y a un jeu sur ce qui est là.

Il était traqué par l'ennemi, mais il n'était pas laissé à la merci de l'ennemi. Il est traqué, mais il a dit, écoutez, il est connu du terrain, mais pas en permanence. Et cela me rappelle quand vous lisez les Actes des Apôtres, et Paul prêchait, et ils ont dû le mettre dans un panier, et le mettre de l'autre côté, et à un endroit particulier, il était couché, et ils pensaient qu'il était mort, et je suis sûr que comme des petits enfants, peut-être, c'est juste une supposition, Paul essayait de voir s'ils étaient là, et d'ouvrir un peu les yeux, d'ouvrir un coin jusqu'à ce qu'ils aient disparu, et là il dit, il se relève, et il était parti.

Nous sommes renversés, mais pas définitivement ancrés. Et puis, versets 10 et 11, nous portons toujours avec nous dans notre corps la mort du Seigneur Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Vous voyez, le verset 10 résume ces contrastes que nous voyons, ces paradoxes que nous voyons dans les versets 8 et 9. Nous mourons toujours, mais nous ne sommes pas sans vie.

Nous mourons toujours, mais nous ne sommes pas sans vie. Il a dit : « Nous portons dans notre corps la mort du Seigneur Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. » Ainsi, Paul résume l'expérience d'être pressé, perplexe, persécuté et frappé au cours de son service pour Dieu.

D'autre part, il parle de la vie de Jésus pour exprimer le fait que le Seigneur l'a sauvé de l'écrasement, du désespoir, de l'abandon et de la destruction, ce qui préfigure la délivrance finale du chrétien de la mortalité lorsque nous ressusciterons à la résurrection. Le réconfort au milieu de l'affliction. Mais la signification de la phrase saisissante, la mort de Jésus, est également expliquée par le verset 11.

Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus. Il a affronté des dangers périlleux afin que la vie de Jésus puisse aussi se manifester dans notre chair mortelle. Ces deux versets sont puissants, puissants, puissants.

Ces deux versets définissent la mort de la vie de Jésus comme étant simultanément évidente dans l'expérience de l'apôtre. Il ne s'agissait pas d'une vie après la mort, ni même d'une vie à travers la mort, mais d'une vie au milieu de la mort. Paul dit qu'au milieu de la mort, c'est la vie.

Les délivrances répétées de la mort ont mis en évidence la puissance de la résurrection. Souvenez-vous, le chapitre 1 parle déjà de son désespoir même de la vie et parle de Dieu qui nous a délivrés, en qui nous avons confiance pour nous délivrer, et qui nous délivrera à l'avenir. Alors, vous vous demandez, qu'est-ce qui motive Paul ? Qu'est-ce qui fait avancer cet homme ? Parce qu'il sait ce qu'il a d'un trait audacieux au verset 12.

Il dit : « Ainsi la mort agit en nous, mais la vie en vous. » Ici vous retrouvez le thème de la vie et de la mort. Vous voyez, ce que nous venons de voir est ce que nous appelons un catalogue de difficultés.

Le verset 11 clarifie le verset précédent en répétant ses pensées dans un langage légèrement différent. Paul est maintenant livré à la mort à cause de Jésus, ce qui indique sa foi et sa volonté de se conformer au modèle d'existence que l'on trouve en Jésus. En d'autres termes, votre esprit se précipite rapidement vers Philippiens chapitre 3, où il dit que je puisse le connaître, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, en étant rendu conforme à lui, en vue de sa résurrection, de sa mort, de sa vie, de toutes choses.

Il a été rendu conforme à la volonté de Dieu, afin que je le connaisse, lui et la puissance de sa résurrection. Mais c'est là que nous nous arrêtons aujourd'hui lorsque nous lisons ce passage. Qu'en est-il de la communion de ses souffrances ? De la conformité à sa mort ? Il y a une leçon importante à tirer de ce passage.

Les Corinthiens, comme beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui, et particulièrement les pentecôtistes, dont je fais partie, croyaient que les souffrances et les adversités étaient incompatibles avec une vie remplie de l'Esprit. Tous les pentecôtistes ne partagent pas ce sentiment, mais il y a des gens qui croient que si vous êtes en règle avec Dieu, vous n'aurez pas de souffrance. Si vous souffrez, je parle de ce qu'on appelle l'évangile de la prospérité.

Si vous souffrez, cela signifie que quelque chose ne va pas chez vous. Cela signifie que Paul devait avoir quelque chose qui n'allait pas. Si quelqu'un a souffert pour l'Évangile, c'est bien Paul.

Certains croient aujourd'hui que la souffrance et l'adversité sont incompatibles avec une vie remplie de l'Esprit, sans parler de ce que l'on considère généralement comme une vie chrétienne victorieuse ou réussie. Non, Paul comprend les choses différemment. Ce sont ses difficultés qui valident son ministère.

A l'époque de Paul, et pour de nombreux chrétiens dans le monde aujourd'hui, la vie du chrétien est une vie de souffrance. En fait, dans certains endroits aujourd'hui, devenir chrétien revient à recevoir une sentence de mort. Ainsi, si quelqu'un dit que vous souffrez, cela signifie que vous n'êtes pas un bon chrétien, que votre vie n'est pas remplie de l'Esprit, que ce n'est pas biblique, et Paul va totalement à l'encontre de cela.

Il nous faut donc comprendre ce que signifie la vie chrétienne. Paul a compris ses souffrances à la lumière du Christ. Nous devons toujours être capables de mettre nos souffrances en perspective.

Dans la perspective du Christ et dans la perspective de l'éternité. Maintenant, la question est : qu'est-ce qui a permis à Paul d'accomplir fidèlement son ministère ? Vous trouverez une réponse à cette question dans les versets 13 et 14. Nous avons le même esprit de foi.

Selon ce qui est écrit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. Nous aussi, nous croyons, c'est pourquoi nous parlons, sachant que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi par Jésus, et nous fera paraître avec vous.

Qu'est-ce qui a encouragé Paul ? Qu'est-ce qui lui a permis de partager et d'accomplir fidèlement son ministère ? Eh bien, la réponse est simple. Paul partageait la conviction du psalmiste selon laquelle la foi ne peut pas rester silencieuse sur elle-même et sa propre conviction chrétienne selon laquelle la résurrection du Christ garantit la résurrection des croyants. J'ai dit deux choses.

Premièrement, il partageait la conviction du psalmiste selon laquelle la foi ne peut rester silencieuse, et bien sûr, il était convaincu que la résurrection du Christ

garantissait la résurrection des croyants, car ici Paul citait le Psaume 116, verset 10. Or, la signification exacte du texte hébreu n'est pas certaine, mais dans sa citation, Paul suit exactement la Septante où il dit : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. » Une traduction de l'hébreu est en accord avec l'esprit du psaume, bien que ses mots ne soient pas exacts.

Paul ne cite donc pas les mots exacts en hébreu, mais si nous nous rappelons que la Septante était la Bible de Paul, il a cité la Septante. Vous voyez, lorsque vous regardez le contexte dans les Psaumes, le psalmiste raconte une délivrance divine d'une maladie désespérée, et c'est un découragement complet, puis il considère comment il pourrait le mieux rendre sa dévotion au Seigneur. C'est le Psaume 116.

Ainsi, dans un sens réel, l'expression de reconnaissance du psalmiste provenait de sa confiance justifiée en Dieu. « J'ai tenu ferme ma foi ; j'ai été justifié ; c'est pourquoi j'ai parlé. » Paul, pour sa part, ne pouvait pas rester silencieux au sujet de l'Évangile auquel il croyait.

C'est pourquoi il pouvait dire : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ». Une autre raison pour laquelle Paul proclamait la bonne nouvelle avec la plus grande confiance était sa ferme conviction de sa résurrection personnelle, qui est présentée avec tous les croyants devant la présence de Dieu ou devant la présence de Christ. Il va être ressuscité avec Christ.

Alors, il dit le verset 15, le verset 16, les versets 15 et 16. Revenons au verset 14, revenons au verset 14. Sachant que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi par Jésus, et nous fera paraître avec vous, car toutes choses sont à cause de vous.

Paul explique donc au verset 15 pourquoi il continue à parler, en se tournant vers la raison ultime pour laquelle il doit agir en tant qu'apôtre et se soumettre aux souffrances qu'il a endurées. Sa souffrance et son message sont destinés aux Corinthiens et ont pour but d'atteindre davantage de Corinthiens. Paul parle avec audace parce que sa foi lui révèle qu'au-delà de la tribulation terrestre se trouve l'assurance de la résurrection.

Vous savez que c'est l'espérance que nous avons en tant que croyants, et cette espérance devrait nous servir d'ancrage pour savoir que tout n'est pas fini. La foi de Paul n'est pas seulement une attitude subjective. C'est une foi qui est un engagement.

Il y a un contenu objectif. Il s'agit de la connaissance que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts, qu'il le ressuscitera à la fin des temps pour être avec Jésus, et implicitement qu'il ressuscitera aussi les Corinthiens. Il ne s'agit donc pas seulement d'un sentiment confus lorsque Paul parle de ce que je crois.

Ce n'est pas seulement un sentiment subjectif, flou. Non, non, non, non, non. C'est une foi qui a un objet.

Quand Paul utilise ce mot , il signifie engagement, confiance, bien plus qu'un simple sentiment.

Ainsi, au verset 15, Paul conclut que son but ultime en tant qu'apôtre du Christ est de glorifier Dieu. Il s'agit de glorifier Dieu. La base de toutes ses actions était sa conversion et non son désir d'accroître sa propre stature.

Son but est que la grâce de Dieu puisse s'étendre à davantage de personnes à mesure que l'Évangile est prêché. C'est pourquoi Paul répète au verset 16 que nous ne devons pas nous décourager. Nous ne devons pas faiblir.

Ce qu'il a déjà dit au verset 1 est répété au verset 16. Il résume donc les sections précédentes et reprend ensuite le thème du verset 1. Il fait ensuite une distinction entre la personne extérieure et la personne intérieure. La personne extérieure est une personne entière telle que la voient les autres ou cet aspect de l'humanité qui est sujet à diverses agressions et difficultés qu'il a énumérées.

La personne intérieure est la personnalité invisible que seul Dieu et lui-même connaissent. Les Corinthiens doivent comprendre que malgré la faiblesse physique de Paul, sa personne intérieure est transformée quotidiennement. Il se tourne alors vers le contraste entre le présent et le retour du Christ.

Cette vie et la vie à venir. Pour les adversaires de Paul, le présent est un temps de gloire, mais pour lui, c'est un temps de souffrance. Ainsi, du verset 16 au verset 18, Paul poursuit le chapitre en parlant de la gloire à travers la souffrance.

Verset 16 : Ne perdons donc pas courage. Elle a fait des progrès. Pourquoi ne perd-elle pas courage ? Vous le voyez ici, aux versets 17 et 18.

17 et 18, car une légère affliction du moment présent produit pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. Verset 16, c'est pourquoi nous ne perdons pas courage, nous ne nous laissons pas abattre, mais, si notre personne extérieure périt, notre personne intérieure est rachetée de jour en jour. Vous savez, quand je lis le verset 17, je n'arrive pas à le comprendre.

Quand il dit : « Notre légère affliction. » Battus cinq fois, légère affliction. Emprisonnés, légère affliction.

Battre avec des verges, une légère affliction. Je veux dire, il suffit de regarder la liste des épreuves que Paul a traversées. Je veux dire, battre au chapitre 1, c'est souffrir,

et Paul dit tout cela, mettez ensemble ce que vous lisez dans 1 Corinthiens, ce que vous lisez dans 2 Corinthiens, tout cela, il le résume , et il appelle cela une légère affliction.

Et si c'était une grande affliction ? Quelle serait-elle ? Je ne sais pas. Mais il dit une légère affliction. Maintenant, frères et sœurs, soyez encouragés.

Je veux que vous soyez encouragés. Écoutez ce que Paul dit et réécoutez-le. Il a dit : « Ne soyez que peu afflictions, mais pour un moment. »

Vous savez, parfois vous pensez qu'un moment est un jour. Non, ce n'est pas un jour. Il l'appelle un moment.

Pensez-y : au moment où Paul écrivait Philippiens, cela faisait déjà environ 30 ans depuis sa conversion, et il souffrait de cette souffrance depuis le premier jour. Donc au moment où il écrit Corinthiens, vous savez que cela fait tellement d'années, et il résume tout, toutes les souffrances ensemble. Il dit pour un moment.

Un moment signifie 30 ans ou plus. Waouh. Il a dit que notre légère affliction ne dure qu'un moment.

Cela nous aide. Je veux dire, frère, sœur, vous qui regardez ceci, vous qui écoutez ceci. Je veux que vous sachiez que votre affliction est lourde. Oui, je sais que c'est lourd de votre côté, mais comparé à ce qui vous attend, ce n'est que pour un moment. Il a dit que travailler est plus qu'un poids éternel pour nous.

Voyez-vous que l'un est léger et l'autre pesant ? Légère affliction pesante gloire poids éternel. L'un est passager, tandis que l'autre est éternel.

La souffrance est légère, mais la gloire est pesante. La souffrance est momentanée, mais la gloire est éternelle. Waouh !

Don extraordinaire. Aujourd'hui, les souffrances du moment présent seront suivies de la gloire éternelle. Paul nous montre donc pourquoi il ne perd pas courage.

Il ne regarde pas avec attention. Maintenant, écoutez, pourquoi ne perd-il pas courage ? La première chose est la mission divine en tant que ministre d'une alliance nouvelle et supérieure. Il savait qui l'appelait.

Deuxièmement, il y a la perspective de partager la résurrection triomphale du Christ d'entre les morts. Troisièmement, il y a la tâche immédiate de tendre la main aux Corinthiens et de promouvoir leur bien-être spirituel et la gloire de Dieu. C'est pour ces trois raisons que nous pouvons voir qu'il ne perd pas courage.

Il nous a maintenant fourni ces raisons : sa mission en tant que ministre de la nouvelle alliance, la perspective de la résurrection triomphale du Christ d'entre les morts et le partage de cette mission.

Et la troisième tâche immédiate est d'édifier les Corinthiens. Mais Paul n'a pas nié la réalité. Et nous ne devrions pas la nier.

Il était suffisamment réaliste pour reconnaître que le travail et les souffrances le prenaient physiquement à la gorge. Donc oui, il y avait une compensation splendide, mais il savait que la personne extérieure avait péri. C'est comme dire oui, je sais qu'elle était physiquement faible.

Il le sait. Le verset 17 est une définition surprenante du renouveau spirituel quotidien. La production constante d'une gloire solide et durable dépasse de loin tous les problèmes légers.

Il est intéressant de constater que Paul parle de la gloire comme s'il s'agissait d'une entité substantielle qui pouvait être progressivement augmentée. De la même manière, il dit dans Colossiens 1:5 que notre héritage est conservé au ciel. Mais écoutez, au verset 18, Paul nous montre quelque chose : cette gloire n'est en aucun cas automatique.

Nous ne regardons pas aux choses visibles, mais à celles qui ne sont pas visibles. Les choses visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles. Dans ce verset, Paul nous fait comprendre que cette gloire ne vient pas automatiquement.

C'est seulement en gardant notre attention concentrée sur ce qui était invisible que la souffrance a conduit à la gloire. Ce qui est visible et ce qui est invisible.

Il y a chez Paul une tension entre le déjà et le pas encore. Le contraste entre ce qui est maintenant vu par les mortels et ce qui est encore caché au regard des mortels. C'est ce que Paul dit qui est très, très important. La préoccupation pour le royaume où se trouve assis à la droite de Dieu. Ce n'était pas le résultat d'un choix arbitraire de Paul.

C'était une décision éclairée. Paul était profondément conscient que l'époque présente est transitoire, tandis que l'ère à venir est éternelle dans le sens où elle est destinée à durer pour toujours. En concluant le chapitre 4, nous nous souvenons du chant « tourne ton visage vers Jésus, regarde son merveilleux visage et les choses de la terre deviendront étrangement ternes à la lumière de sa gloire et de sa grâce ».

Lorsque vous êtes découragé, lorsque les choses deviennent difficiles, lorsque le ministère est difficile, souvenez-vous de ces choses. Premièrement, votre mission en

tant que ministre de l'Évangile. Deuxièmement, souvenez-vous de la perspective de partager la résurrection triomphante du Christ d'entre les morts.

Et troisièmement, souvenez-vous de la joie que vous apportez dans la vie des personnes que vous aidez. Et puis, n'oubliez pas , comme nous le disons toujours, que cela arrive et que cela ne dure pas. C'est pourquoi la lumière de l'affliction est une lumière et elle ne dure qu'un instant.

Et à un moment donné, vous pourrez dire que cela est arrivé. Dès lors que cela arrivera, cela arrivera.

C'est ce que dit le Dr Ayo Adewuya dans son enseignement sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la séance 5, 2 Corinthiens 4, Le trésor dans les vases de terre.